

UN PEU D'HISTOIRE

Avant l'an **1222**, date de la fondation officielle de l'Université de Padoue, la ville compte déjà de nombreuses Ecoles de Jurisprudence, mais les vrais fondateurs de l'Université sont les professeurs et les étudiants ayant quitté l'Université de Bologne, las « des atteintes graves aux libertés universitaires et aux privilèges pourtant solennellement garantis aux professeurs et à leurs étudiants ». La fondation de l'université de Padoue répond en effet aux besoins sociaux et culturels spécifiques d'une époque, contrairement à celle d'autres universités reposant sur une Charte ex privilegio qui pouvait être une autorisation spéciale du pape ou de l'empereur. Cette liberté du corps universitaire, qui en marque la naissance, se maintiendra au cours des siècles; la « Libre Commune » (XIIIème siècle), la Seigneurie des Carraresi (XIVème siècle), et la République de Venise, de 1405 à la fin du XVIIIème siècle, la garantissent et assurent sa protection. Aujourd'hui encore, la devise de l'Université de Padoue est et demeure **Universa Universis Patavina Libertas**.

À l'origine, l'enseignement était limité au droit; il fut bientôt étendu aux autres disciplines et à partir de 1399, on compte deux **universitates**: l'**Universitas Iuristarum**, pour l'étude du droit civil et du droit canon, et l'**Universitas Artistarum**, tournée vers la médecine, la philosophie, la théologie, la grammaire, la dialectique, la rhétorique et l'astronomie. L'organisation de l'Université par la corporation des étudiants repose sur des critères ethniques et géographiques, les **nationes**, répartis en deux grands groupes: les **cismontains** (italiens) et les **ultramontains** (non italiens). Les étudiants approuvaient les statuts, élisaient les recteurs parmi les étudiants, et choisissaient les professeurs, qu'ils rémunéraient par collecte. Par la suite, entre le XVIème et le XVIIème siècles, le choix et la rémunération des professeurs ressortiront de la juridiction publique.

Le XVème siècle et les trois suivants ont été une période d'épanouissement et de grande splendeur pour l'Université de Padoue, qui jouit alors d'une renommée internationale, en particulier grâce à un climat de liberté et de tolérance religieuse favorisé par le gouvernement de la Sérénissime, qui fait d'elle son unique Gymnasium Omnium Disciplinarum. Les progrès rapides de la pensée philosophique, les grandes écoles de médecine et d'anatomie, la grande aventure dans les domai-

nes de l'astronomie, de la physique et des mathématiques sous l'influence de Galilée, contribuent énormément à la naissance de la révolution scientifique, et font de Padoue, pour les étudiants de l'Europe entière, une destination privilégiée.

La naissance de la médecine moderne, grâce aux travaux de Gian Battista Da Monte qui a le premier dispensé des cours de clinique au chevet du malade; la fondation **du premier Jardin Botanique universitaire et public** (1545); les progrès de l'anatomie comme discipline pour élargir les connaissances médicales; la construction **du premier Théâtre d'Anatomie permanent** (1594-95), figurent parmi les moments les plus significatifs de cette période. Mais le savoir de l'Université de Padoue s'est illustré aussi dans d'autres domaines. Il suffit de rappeler l'épanouissement de la pensée philosophique, l'abandon de la philosophie scolastique, et surtout le prestige du droit : les gouvernants de l'Europe entière sollicitaient son avis.

A partir de la fin de la République de Venise (1797) et pendant la période d'adversités politiques précédant le moment de l'unité italienne (1866), l'Université joue honorablement son rôle au niveau régional, en dépit des entraves imposées à la liberté intellectuelle, et d'un manque évident de soutien.

Les professeurs et les étudiants de Padoue ont participé nombreux aux batailles du Risorgimento pour la conquête de l'indépendance italienne, et aux mouvements insurrectionnels locaux (**février 1848**). L'Université s'est trouvée aux avant-postes de la première guerre mondiale (1915-1918), quand Padoue est devenue le foyer des opérations. Fidèle à sa devise renforcée au cours d'une histoire pluriséculaire, l'Université conquiert une fonction centrale en Vénétie pendant la lutte de libération contre le nazifascisme (1943-1945) menée par son Président Concetto Marchesi et son adjoint Egidio Meneghetti. Le sacrifice de tant de jeunes à la lutte pour la conquête de la liberté lui confère l'honneur d'être la seule université italienne à avoir reçu la **Médaille d'or au courage militaire**.

Aujourd'hui l'Université de Padoue est l'une des premières parmi les universités italiennes les plus prestigieuses. Elle mène une politique de réseau attentive sur tout le territoire et a accru sa présence dans la Région Veneto. Depuis 1995, elle est dotée d'un statut d'autonomie.

« Si l'honneur d'avoir été le siège de la révolution scientifique pouvait appartenir à un lieu unique, un tel honneur reviendrait à Padoue »
(H. Butterfield, Harvard University, 1958)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Servizio Cerimoniale e Manifestazioni

Palazzo del Bo
via VIII febbraio 2
35122 Padova
tel **049 8273047 / 43**
fax **049 8273051**

www.unipd.it



LE PALAIS DU BO

Les premières décennies du XVI^{ème} siècle sont l'époque où les Ecoles, dispersées dans les différents quartiers de Padoue, se rassemblent dans les bâtiments du Bo, qui doit son nom à l'**Hospitium Bovis**, un Hôtel proche de l'ancienne rue des Boucheries, dans le quartier où le patriciat urbain, dès le XIII^{ème} siècle, fait construire ses Palais.

Nécessaires aux besoins de la nouvelle Université, les travaux d'aménagement du Bo s'échelonnent entre 1493 et le début du XVII^{ème} siècle. Les travaux les plus récents débutent en 1889. A la demande de Carlo Anti, alors Président de l'Université, l'architecte Ettore Fagioli, qui y travaille entre 1938 et 1942, va fournir à l'édifice sa perspective actuelle et aménager la Nouvelle Cour. La décoration artistique et l'ameublement sont l'œuvre du célèbre architecte Giò Ponti.

L'ANCIENNE COUR ET LES ARMOIRIES

Œuvre du grand architecte Andrea Moroni actif à Padoue au milieu du XVI^{ème} siècle, l'Ancienne Cour, commencée en 1546, est entourée d'un double étage de loggias soutenues par des colonnes doriques dans la partie inférieure et ioniques dans la partie supérieure ; elle est l'un des plus beaux édifices de la Renaissance.

Les murs et les voûtes du portique sont entièrement décorés par les armoiries des recteurs et des procureurs des deux Universitates de Droit et des Arts, déposées entre 1592 et 1688, lorsque la République de Venise interdit l'exposition «d'armoiries nouvelles dans le palais du Bo» pour ne pas risquer d'«endommager les anciennes», et mettre un frein à la parade des notables. L'Aula Magna s'orne elle aussi d'armoiries originales.

LE GRAND AMPHITHÉÂTRE

Aménagé du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècles, il était à la fois siège de la "Grande Ecole des Légistes" et salle d'enseignement. Galilée, à qui le Salon est aujourd'hui dédié, et d'autres professeurs, y ont enseigné. Salle de dessin dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, il a été restauré entre 1854 et 1856 pour satisfaire à sa nouvelle destination de Grand Amphithéâtre, et son plafond décoré de fresques; au centre on peut admirer "La Sagesse et les autres disciplines" du peintre Giulio Carlini.

La décoration murale du fond devant laquelle siègent les doyens de l'Université pour les cérémonies solennelles (ouverture de l'année universitaire, remise des insignes de docteur "honoris causa", etc.) est de Giò Ponti (1942). On y lit l'ancienne devise de l'Université: *Universa Universis Patavina Libertas*.

LA SALLE DES QUARANTE

Cette Salle doit son nom aux portraits ornant ses parois de quarante étudiants étrangers célèbres venus de l'Europe entière pour étudier à Padoue. Peints à la détrempe par Giangiacomo dal Forno (1942) et sans grand souci de fidélité iconographique, ils représentent, en particulier: Antonio Augustin, Espagnol, ambassadeur des papes et de Philippe II; Michel de l'Hospital, Français, conseiller de Catherine de Médicis et chancelier de France; Thomas Linacre, Anglais, médecin d'Henri VIII et professeur à Oxford ; William Harvey, Anglais lui aussi, célèbre pour ses études sur la circulation du sang et fondateur de l'école anglaise de médecine; Olof Rudbek l'Ancien, Suédois, professeur de botanique, d'anatomie et de médecine à l'Université d'Uppsala, promoteur d'un jardin botanique sur le modèle de celui de Padoue; Thomas Bartholin, Danois, l'un des fondateurs de l'école danoise

de médecine; l'illustre philosophe et cardinal allemand du XV^{ème} siècle Nicolas de Cues; Wermer Rolfinck, Allemand et promoteur des études d'anatomie et de chimie en Allemagne; Piotr Vasiljevic Postnikov, Russe, envoyé par Pierre le Grand à Padoue pour y étudier la médecine; Stefan Báthory, Hongrois, devenu roi de Pologne en 1576; Jean Capo d'Istria, le président Grec qui s'est proclamé dictateur de son pays en 1828; Emanuele Sciascian, Arménien et médecin à la cour de Constantinople, fondateur du premier Institut supérieur de médecine de Turquie.

LA CHAIRE DE GALILÉE

La Salle des Quarante abrite aujourd'hui la chaire installée par les étudiants, si l'on en croit la tradition, dans « le Grand Salon des Juristes » (le Grand Amphithéâtre actuel), pour permettre à Galilée d'y enseigner, les autres salles s'étant révélées trop petites pour accueillir le public qui assistait à ses Leçons. La chaire a occupé le Grand Salon jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Ses dix-huit ans d'enseignement à l'Université de Padoue (1592-1610) ont été, de l'aveu même de Galilée, « la plus belle période de sa vie ». Révéré par ses étudiants, protégé par la République de Venise, c'est à Padoue qu'il inaugura la méthode scientifique moderne.

LE THÉÂTRE ANATOMIQUE

Construit en 1594, à la demande du célèbre professeur d'anatomie Gerolamo Fabrici d'Acquapendente, et suivant les conseils, dit-on, du théologien Fra Paolo Sarpi, c'est le premier théâtre anatomique permanent du monde – auparavant, on assistait aux séances de dissections depuis des structures amovibles –, et le plus ancien conservé intégralement.

Le théâtre anatomique est une structure en bois ayant la forme d'un cône ellipsoïdal renversé, à six étages concentriques de gradins, dressés autour de la table d'anatomie; les balustres sont en noyer. A l'origine, les murs étant aveugles (les fenêtres ont été percées en 1844), les leçons d'anatomie avaient lieu à la lumière des flambeaux. Utilisé à des fins d'enseignement jusqu'en 1872, le Théâtre a subi des modifications dans les années 1842-1844; sa restauration date de 1991-1992.

La petite salle contiguë au Théâtre – la «cuisine», c'est-à-dire la pièce où l'on préparait les corps destinés à la dissection – est aujourd'hui le siège d'une exposition permanente.

LA SALLE DE MÉDECINE

C'est l'une des salles les plus belles et les plus anciennes du Bo; de nos jours, elle accueille les étudiants en médecine ou des autres facultés venus y soutenir leur thèse. Ancienne salle des cours théoriques d'anatomie, ses origines sont plus lointaines encore. Son plafond à caissons, parfaitement conservé, et la frise médiévale de ses murs, rappellent aux visiteurs l'une des trois demeures de la noble famille des Da Carrara dont elle était partie intégrante, et qui constituent le noyau architectural du quatorzième siècle, à l'origine de l'Hôtel du Bo.

LA PREMIÈRE LICENCIÉE DU MONDE

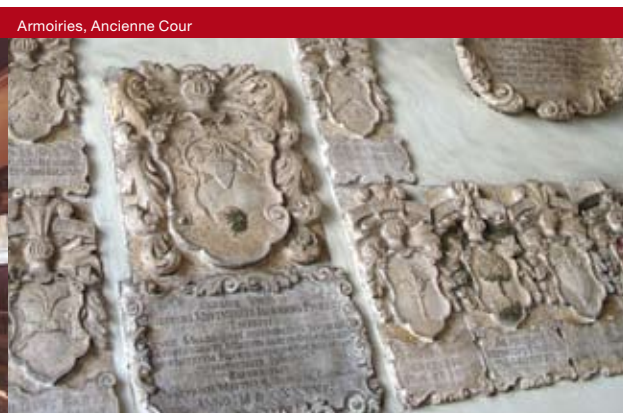
Au pied de l'un des deux grands escaliers qui mènent à la galerie supérieure de l'Ancienne Cour, on peut admirer la statue dédiée à la première femme licenciée du monde, Elena Lucrezia Cornaro Piscopia, qui a pris le titre de docteur en philosophie à l'Université de Padoue en 1678.



L'Ancienne Cour



Armoiries, Ancienne Cour



Le Grand Amphithéâtre



La Chaire de Galilée, Salle des Quarante



La Salle de Médecine

